



Les ziconofages

67 avenue de Lodève

34070 Montpellier

09 50 64 97 87

06 03 12 29 48

lesziconofages@free.fr

lesziconofages.org

Siret N°444003297 00017

agrément DRDJS 3408JEP191



AIDE ALIMENTAIRE

CONSTATS, RÉFLEXIONS & PROPOSITIONS

« Ce n'est pas parce qu'on est ignoré qu'on est ignorant »

Nadège Pascal, co-réalisatrice

Les films d'atelier prennent toute leur pertinence dans ces projections-débats incarnés par la présence des co-réalisateurs\trices, de celles et ceux qui sont directement concernés par le sujet développé. Ils peuvent ainsi répondre aux questions des publics, préciser les choses. Il s'agit aussi pour nous de créer du lien, provoquer des rencontres, construire et échanger des savoirs. Nous diffusons dedans comme dehors, en public comme en privé.

L'édition -mise à jour régulièrement- des constats complémentaires et des pistes de transformations sociales est le fruit partagé de nos ateliers\projections\rencontres.

Table des matières

Informations générales sur l'aide alimentaire	2
Sur la vidéo participative.....	2
L'aide alimentaire	3
➤ Réalités des bénéficiaires	3
➤ Réalités des associations d'aide alimentaire.....	4
➤ Regards de chercheur-e-s	4
➤ Le rôle des institutions	5
L'accueil	5
➤ Du point de vue des professionnels et des bénévoles	5
➤ Du point de vue des bénéficiaires	5
➤ Les demandes de justificatifs.....	6
Distribution et contenu des colis	6
Lien social	7
Pistes à suivre	7

INFORMATIONS GÉNÉRALES

- Le film ouvre sur plusieurs problématiques concernant les associations d'aide alimentaire: **accueil, contenu des colis, discriminations des personnes.**
- Plus largement le film questionne l'alimentation et son importance dans **son rapport au monde** : retourner les invitations, isolement, estime de soi...
- Avant la projection, nous précisons que nous avons fait une démarche dès le départ pour **associer des associations** d'aide alimentaire mais qu'**elles ont refusé** ou n'ont pas répondu. Pour les réalisateurs cette attitude a été regrettable.
- Un deuxième objet vidéo a été réalisé sous forme d'entretien « *L'epso, une épicerie sociale et solidaire* » pour montrer une autre forme et une autre façon d'aborder l'aide alimentaire et donner la parole aux acteurs de l'aide alimentaire. En janvier 2016 l'équipe du film était invitée par les usagers de l'espace solidaire M.Yunus à Frontignan pour proposer un autre regard sur l'aide alimentaire. 9 mois plus tard **2 films collectifs sont réalisés**: « *Train de vie* », une fiction de 10' & « *Paroles croisées d'usagers et d'élus sur les enjeux d'une politique communale d'action sociale* », une interview de 13'.
- En 2014 sur l'Hérault il existait 23 épiceries solidaires mais ça reste un modèle minoritaire de l'aide alimentaire, « *Il y a quinze jours, je ne savais pas qu'il y avait des épiceries solidaires.* » témoigne une personne bénéficiant de l'aide alimentaire.
- Octobre 2017 : **26 projections 1000 spectateurs.** Lieux : Conseil départemental de l'Hérault, (pôle insertion, pôle innovation sociale, agences départementales de la solidarité, Lieu ressources,) Centres et foyers sociaux, CCAS, associations d'éducatrices populaires, foyer jeunes travailleurs/ses, Foyer 3em age, association d'aide alimentaire, épicerie sociale et solidaire, festival, Cirad, CCAS de Brest. Public : bénéficiaires, professionnel-le-s du social et cadres de l'insertion sociale, chercheurs, animateurs/trices éducation populaire, bénévoles d'associations, étudiant-e-s IRTS, chercheur-e-s, anonymes...
- Des associations d'aide alimentaires Brestoises parlent de « **dépannage alimentaire** » plutôt que de « distribution alimentaire ».
- **L'urgence alimentaire** c'est quand il y a des carences en **apport quantitatif et qualitatif.**
- Constat général d'une **augmentation des besoins**, selon les témoignages certains parlent d'une **multiplication par 2** des besoins **en 10 ans**, 80 personnes accueillies en 3 heures aujourd'hui alors qu'il y a 10 ans il y en avait 25 en 3 heures. Augmentation du nombre de **retraités** et de **jeunes** âgés de 18 à 25 ans, beaucoup de **travailleurs pauvres.**
- Il faut différencier l'urgence alimentaire de l'**insécurité alimentaire** : des personnes au RSA se retrouvent en difficulté dès la moitié du mois « *dans 5 jours je n'aurai plus que des pâtes à donner à ma famille* ».
- En France aujourd'hui il y a **9 millions de pauvres, 3 à 4 millions ont recours à l'aide alimentaire.**

SUR LA VIDÉO PARTICIPATIVE

- Seulement 9 projections en présence des associations d'aide alimentaire « *c'est un travail difficile parce que notre parole n'est pas forcément reconnu* » explique l'une des coréalisatrices.
- Un film et une action réussis car :

.Les animatrices du Comité consultatif des allocataires du RSA on été très présentes tout au long du projet ce qui a permis de garder du **sens et du lien au sein du groupe**, l'action n'a pas été déconnectée des réflexions et travaux qui animent ce Comité.

.Un groupe très motivé et avec de **belles et nombreuses compétences** tant techniques que jeu d'acteur ou d'analyse des situations.

- Une **réussite** ; impressionné par les compétences développées par les coréalisateurs\trices

- C'est bien qu'il n'y ai que le point de vue des bénéficiaires qui a permis que s'exprime une **parole plus brute** et de transmettre le vécu des bénéficiaires. Le résultat donne un film très touchant, certainement proche de la réalité.

- Le format **fiction** est vraiment pertinent.

- Les extraits radio relient l'histoire de cet homme à un **contexte national et européen**.

- On parle de **pauvreté** et pour une fois on voit un **film avec de l'humour et de qualité**, bonne prise d'images, du jeu des acteurs « *Le film passe bien et sans longueurs quand j'ai vu qu'on était à la fin, je me suis dit déjà...* ». Le ton est juste, ne **victimise pas**.

- Sur l'expérience du film, l'une des coréalisatrice explique « *on n'a pas été censuré et ça c'est important, j'ai eu des expériences où **notre parole avait été instrumentalisée*** ».

- Outil de **médiation réussi**. L'objet film comme **intermédiaire pour aller vers le débat**, susciter l'envie ou le désir de la rencontre, la faciliter

- Scénario intéressant avec un **message politique**. Critique paternaliste dans la relation de l'aidé/aidant, touche à la question de la dignité des personnes. L'exemple de la foi insiste sur la résignation et la fatalité vécus dans ces situations. La voix off montre bien le cheminement intérieur d'une personne qui se trouve dans cette situation délicate.

- C'est un ovni car c'est annoncé comme une fiction puis ça met en scène des éléments du réel, la frontière entre les 2 est floue.

- Sur la réalisation, une critique générale à la vidéo participative : **pas assez de travail de la forme**. Il n'y a pas de parti pris au niveau du traitement ce qui ferait des films plus percutants.

Propositions : les professionnels de l'association pourraient intervenir plus avec des propositions artistiques comme par exemple des contre plongées sur les questions de domination ou que toutes les scènes soient tournées avec les personnages debout pour montrer l'instabilité des situations ou faire un huis clos etc.

L'AIDE ALIMENTAIRE

Réalité des bénéficiaires :

- On a pu vérifier la pertinence du film auprès des personnes présentes qui se sont retrouvées dans les situations décrites « *Une fiction qui touche la réalité* ».

- Difficulté, dureté de la situation dans laquelle se trouve les gens qui viennent chercher de l'aide alimentaire « *c'est la **première démarche qui est difficile** mais on est obligé pour nourrir notre famille* ».

- Y aller ou pas (chercher de l'aide alimentaire) ? : « *Quand je demande de l'aide, ça fait quelques temps que je n'y arrive plus. Je n'y vais plus, car je n'ai **pas droit à des légumes**. Je préfère faire la*

fin des marchés... ».

- « *C'est très difficile de faire la démarche. On a **du mal à demander de l'aide**. Mais on n'est pas rien... ».*

- Le film montre aussi qu'on veut être normal, on ne veut **pas montrer nos difficultés**.

- « *Entrée, plat dessert c'est pas possible ; chez le chef cuisinier [de l'atelier Cuisiner malin], on ouvrait le frigo, il était plein. Chez moi, c'est vide ».*

- L'**assistantat est fatiguant** pour celui qui aide et pour celui qui reçoit. Les colis ne sont pas gratuits, les pauvres aussi payent. Les gens ont une vision périmée des pauvres. A Sète au restaurant solidaire il n'y a pas de contrôle et le prix du repas est de 1euro « **les gens nous remercient de pouvoir participer** ».

Réalités des associations d'aide alimentaire :

- Des résistances aux changements sont présentes de la part des acteurs, au détriment des premiers concernés; par exemple le questionnement sur les pratiques, la difficulté de coopération entre acteurs.

- C'est un sujet dur à traiter, on sent bien que c'est difficile: on est plus sur une question de gestion de stock...

- Plus on monte dans la hiérarchie plus **c'est politique**.

- Le regard des **dirigeants** est trop extérieur, ils **ne sont pas assez investis sur le terrain**.

- Au centre social de Frontignan les associations caritatives sont **regroupées dans un même lieu**, elles **travaillent en partenariat**, il y a une entraide par exemple en cas de surplus elles le donne à une autre asso. Les personnes ne font pas la queue, les associations changent les horaires de rdv pour que ça tourne. Ça demande un grand investissement des bénévoles.

- Constat dans certaines structures d'un décalage, d'un **manque de lien entre bénévoles et bénéficiaires**. Dans certains cas les liens ne sont pas souhaités par des bénévoles, dans une enquête menée par un étudiant dans un CCAS aucun bénévole ne fait allusion à la relation humaine lors de la distribution des colis.

Regards de chercheur-e-s (cf site moisa, séminaire sur la sécurité alimentaire)

- Ce qui peut créer un malaise avec ce film c'est qu'il puisse empêcher de poser le débat sur **démocratie et alimentation**. Il faut repenser **l'accès à l'alimentation et remettre à plat la question de l'aide alimentaire** telle qu'elle existe et est pratiquée par les opérateurs en France. Si on prend l'exemple des CHRS sur l'Hérault, ils ne s'occupent plus directement de la question alimentaire pour des raisons budgétaires, aujourd'hui ils sont livrés par la banque alimentaire. Si la Banque alimentaire arrêta de livrer les CHRS, elle se retrouverait à devoir gérer un surplus... voilà dans quels paradoxes peuvent se trouver les opérateurs.

- Sur la question du lien social qui est évoquée dans le film, sur le partage de l'alimentation : **priver des gens de manger ensemble en France c'est une exclusion extrêmement forte**.

- L'extrait radio sur les lasagnes à la viande de cheval et le riz qui colle fait écho à des conflits très durs au sein des opérateurs de l'aide alimentaire : Pourquoi donner ces lasagnes aux pauvres alors qu'on ne veut pas les donner aux riches ?! Ça nous interpelle sur la dignité des personnes. **L'aide alimentaire est réduite à l'apport calorique**, il n'y a pas la question du goût, du plaisir. La qualité gustative est réservée aux riches.

- Dans un système qui se durcit, avec une image très négative des pauvres, souvent montrés comme des profiteurs, nous devons nous poser la question du **droit à la solidarité**.
- Dans les pays du Sud, on retrouve les mêmes problèmes, plus accentués que dans les pays développés avec **des pratiques très à la mode et assumées comme l'auto ciblage**, en résumé donner de la mauvaise qualité, demander une contrepartie, obliger à de longues files d'attentes (cf F.Galtier : cibler les plus pauvres des pauvres, seuls les ménages nécessitant l'aide la sollicitent ; si le bien que l'on distribue ou vend à un prix « modéré » est une céréale de mauvaise qualité, celle-ci intéressera peu les ménages qui ont les moyens de s'approvisionner sur le marché. De même, si la contrepartie à fournir pour obtenir l'aide est un travail pénible et mal rémunéré, seuls les ménages en difficulté solliciteront l'aide.)

Le rôle des institutions :

- Le rôle des municipalités est central, à Frontignan on voit que le choix a été clair : **on arrête le marché des pauvres**.
- 2 choses sont à articuler : la solidarité civique du quotidien et la solidarité institutionnelle.
- Gaspillage : la métropole (3M) fait une convention avec les grandes antennes de la distribution GMS: limiter le gaspillage/les circuits courts/le tri des emballages.

L' ACCUEIL

« *Ce film montre qu'il y a un vrai travail à faire sur la relation à l'accueil* »

Du point de vue des professionnels et des bénévoles :

- C'est vrai qu'on ne pense pas à ce qu'on peut renvoyer à la personne quand on l'accueille. Par exemple « *Comme notre travail c'est de **répondre à l'urgence**, on ne voit pas **la question du lien social** : le film pose bien cette problématique là* ».
- « *Honnêtement il y a des moments où on est mal quand on voit ce film, on a envie de pleurer, c'est un électrochoc, on **se voit dans le miroir***. »
- On est redevable par rapport aux financeurs : on doit dresser une typologie par rapport aux personnes qu'on reçoit (par exemple : rupture familiale, divorce..).
- De poser des questions c'est aussi un moyen de pouvoir **proposer quelque chose d'autres aux personnes** qui viennent, comme des ateliers, aide aux devoirs...
- Une responsable d'épicerie sociale et solidaire explique « *Effectivement les personnes que je reçois sont souvent étonnées que je ne leur demande pas plus mais je ne suis pas leur assistante sociale.* »
- C'est à la fois **caricatural mais aussi représentatif** d'une réalité. Il faut faire la différence entre professionnels et bénévoles.

Du point de vue des bénéficiaires :

- Le film montre les mots **culpabilisants**.
- « *J'ai retrouvé mon assistante sociale dans la femme au képi. Quand on **remet en doute notre parole** ça en met un coup à notre moral. Pourtant je trouve légitime d'emmener des papiers pour justifier de l'aide. C'est la manière de le faire qui ne va pas et le fait d'avoir besoin d'une lettre de l'AS*».

- « C'est vrai que quand on arrive dans ces structures on est déjà un expert en biographie ».

Les demandes de justificatifs :

- Le Secours populaire explique que la demande des papiers est incontournable, qu'ils ont leur propres **critères qui sont différents de ceux des services sociaux**. Ce qui lui paraît anormal c'est la **répétition systématique** de cette demande « *nous on a déjà du mal à faire le point avec les familles une fois par an* », « *des gens ayant été refoulés ailleurs peuvent être accueillis chez nous* ».

- La complexité des pièces administratives, c'est ça que nous, institutions, nous devons prendre en compte.

- La **fraude** aux associations caritatives : une personne ne peut pas aller dans plusieurs asso, il faut la choisir et passer auprès de l'assistante sociale. Les personnes qui abusent du système caritatif sont **minoritaires** mais ils génèrent une telle énergie négative que ça pollue l'ensemble des bonnes volontés des bénévoles comme des bénéficiaires

- On voit bien que le bénéficiaire d'un colis ne peut pas choisir et qu'il faut **beaucoup de préalable pour l'obtention du colis**.

- Une assistante sociale dit se sentir très mal à l'aise par rapport aux justificatifs demandés « **on nous met à cette place de contrôle**, ce sont les associations caritatives qui exigent un papier de l'AS. On dit que les gens abusent, mais c'est pas une grande fraude. »

DISTRIBUTION & CONTENU DES COLIS

- L'Europe a reculé sur sa décision de baisser les financements mais même si l'enveloppe reste la même comme il y a plus d'associations **il y a moins pour chacune. Le nombre de familles bénéficiaires augmente** d'années en années . A Frontignan en 2014 il y a eut une augmentation de 26 % alors que la population de Frontignan est restée stable (600 personnes par mois). Si c'est seulement la Banque alimentaire ça ne suffit pas et si les associations ne font pas la demande auprès des mairie, super marchés etc elles n'auront pas assez en quantité. Au restaurant solidaire de Sète, 2 constats : une grande augmentation des **jeunes** (4 jeunes de 17 ans sur 32 couverts) et des **retraités** propriétaires en grande difficultés et qui n'ont pas accès à l'aide alimentaire (car propriétaire de leur logement).

- On ne **maîtrise pas les quantités** il peut y avoir trop ou pas assez. Le secours populaire de Frontignan explique que quand ils sont limités en quantité ils vont prioriser par exemple les steaks hachés pour les familles mais en échange vont donner du poisson aux personnes.

- Le film montre que ce qu'on donne, se sont les produits premiers prix et de base alors que ce que recherche les gens c'est ce qui est plus coûteux, **ce qui peut améliorer l'ordinaire** (viande, laitage, produits frais...).

- Distribution « *moi qui suis retraitée on m'en donne beaucoup moins dans les colis alimentaires : 1 endive, 1 carotte, 1 oignon* ».

- Ce qui est dur dans le film c'est qu'il met la totalité de son colis dans un seul repas.

- Les bénévoles de la Banque alimentaire n'ont pas forcément en tête la finalité de ce qu'ils font, du coup ce film est intéressant car il va dans le sens de ce qu'ils souhaitent faire passer aux bénévoles «*pour qui fait-on les colis?*».

- Les grandes surfaces ont tout intérêt à donner des denrées, elles récupèrent 25 % de la valeur du

produit quand il est distribuable. Il faut pour ça que l'association signe un document administratif (un cerfa).

- En Bretagne, terre agricole et d'industries agroalimentaires, il y a moins de soucis sur la diversité des produits proposés à la distribution.

- 5 fruits et légumes par jour ça correspond à 5 portions ou 400 grammes.

LIEN SOCIAL

- Le projet du centre social de frontignan « *permet aussi de **se nourrir de temps collectifs*** ».

- **Isolation** : beaucoup de personnes sont isolées par rapport à leurs problèmes : « *on ne le dit surtout pas, on reste très discret car on ne veut pas être jugés* ».

- Pourquoi avez-vous voulu faire ce film ? : « *pour informer sur notre vécu, montrer comme on est dans la **survie**. Mais c'est aussi un message d'espoir, on finit par un **dîner avec des potes***. »

« *parler de nos difficultés* », « *apporter des solutions, comme par exemple notre nouveau tournage à EPSO (épicerie sociale et solidaire)* ».

- « *C'est compliqué de cuisiner pour toi tout seul. Cuisiner malin pour 1 € mais pour 8 ? Seul, ça ne fonctionne pas !* »

- Le **regard extérieur** et le lien social : « *je suis au chômage depuis 2 ans, on tire sur tout et on a du mal à aller demander de l'aide* », « *on **nous juge**, on **nous rabaisse*** ».

- « *Je ne me pose pas la question **je n'invite personne** mais comme je ne veux pas que mon fils soit coupé de ses amis j'organise des crêpes party : je fais les crêpes et les parents amènent la confiture, chocolat...* ».

- Les ateliers proposés par les associations d'aide alimentaire permettent de créer une **solidarité** entre les personnes « *Je suis contente d'être ici, en dehors des colis j'ai rencontré des gens. Heureusement qu'avec les copines ont se donne du courage* ».

- Quand on **n'a pas de cuisine**, quand on vit en squat par exemple, avoir des moments, des endroits où on peut partager ce moment de repas c'est primordial. Un parent qui peut **servir ses enfants à table** c'est des espaces à privilégier, à multiplier.

PISTES, A SUIVRE...

- Un outil à utiliser comme point de départ pour **changer le fonctionnement** de certaines aides alimentaires ou faut-il remettre tout à plat et **repenser le système de l'aide alimentaire**?

- Les échanges montrent bien que le film doit servir à créer des espaces de rencontre pour impulser une **logique de partenariat**.

- Les réalités sont différentes d'une association d'aide alimentaire à un autre et d'un groupe de bénévoles à l'autre.

- Il y a des **choix politiques** à rediscuter. Il est impératif de projeter le film avec les personnes concernées : montrer le film aux dirigeants associatifs et aux autres décideurs.

- Il faut que le film serve aussi à lutter contre le gâchis alimentaire, la société de sur-consommation doit prendre conscience (il faut réapprendre à cuisiner les restes, l'importance de l'éducation).

- Ce qui intéresse beaucoup certaines institutions c'est l'effet que ce film peut produire, ça peut être **une façon nouvelle de se former**, d'autant plus que ces associations sont une **fabrique de la citoyenneté**. Le film peut servir dans le cadre des formations des bénévoles des associations d'aide alimentaire. La formation est une étape inévitable pour donner les outils pour un meilleur accueil de personnes souvent en grande fragilité et aussi pour permettre aux bénévoles d'avoir des réponses aux situations difficiles qu'ils sont amenés à vivre lors de la distribution.

→ Qui doit prendre en charge cette formation?

- Utiliser les vidéos en interne des asso d'aide alimentaire pour faire évoluer les représentations, les pratiques. Avoir la possibilité de toucher les bénévoles.

→ Besoin que cela vienne des associations elles-mêmes.

- Propositions ne peuvent être pertinentes et effectives que si elles sont **co-construites**. **Une journée de réflexion collective** réunissant structures, bénévoles et bénéficiaires serait pertinente pour permettre de partager et confronter les constats, échanger sur les pratiques, construire collectivement des réponses aux problématiques. Une journée événement Alimentation et Solidarité:

→ Est-ce qu'on est sur le positionnement des acteurs et évolution des pratiques ou sur la question de l'approvisionnement ? Proposer une approche transversale. Qui portera ? La chaire Unesco ?

- Accès à l'aide alimentaire : les vérifications sont nécessaires mais peut être pourrait-on augmenter les délais pour que ça ne soit pas systématique de montrer ses papiers, factures...?

- Diffusion auprès des travailleurs sociaux où la question de **la répétition des demandes** auprès des bénéficiaires (histoire perso...) est aussi une problématique relevée par les professionnels

- Comment **connecter avec la question de l'agroécologie et la qualité de l'aide alimentaire** ? C'est le jardin qui fait le lien. Ça fait beaucoup de bien aux gens d'être en lien avec la nature, d'être relié au vivant aux saisons, c'est une question de santé sans l'approche médicale. Il manque un film sur le jardin...

- Au Gem, «*Être utile et acteur, pas assisté!*»: parler du positif, du réel pour impliquer les personnes: gestion d'un point de dépôt de paniers bio en partenariat avec les jardins de Bentenac à Manguio, ateliers cuisine, visites repas à la ferme. Question du jardin et du rapport à la terre se développe. Un projet de vie et de société et qui fait sens!

- Lutter contre l'isolement par l'alimentation